

Traînées chimiques [Chemtrails] — de quoi pourrait-il s'agir ?

Florian Theilmann

Goetheanum : Université libre de science spirituelle – département des sciences naturelles

On ne passe pas devant le thème « *Chemtrails*¹ [*Traînées chimiques*] », pas même ici, sur notre colline de Dornach soi-disant endormie. La revue illustrée « *Raum und Zeit* [*Espace et temps*] » a fait savoir beaucoup de choses sur ce sujet et en rajoute dans sa dernière édition [1,2], Cornelis Boogerd en parle dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum* ([3], voir aussi [4,5]). Beaucoup de gens sont alarmés et se posent des questions, parmi les autorités et les spécialistes. Là, ils sont déçus, parce que, d'un autre côté c'est l'impuissance qui règne : des choses comme des *traînées chimiques*, n'ont tout simplement pas d'existence officielle. Pourtant, ne peut-on pas en voir dans le ciel ? Qu'est-ce qu'on passe là bel et bien sous silence ? Les *traînées chimiques* deviennent un sujet parce que nous avons un autre problème global : le changement climatique, à cause de l'effet de serre qui augmente. La « mention *traînées chimiques* » est au cœur du fait conscient que des avions sillonnent le ciel pour engendrer, à cause des additifs dans le kérosène (par exemple aluminium et baryum), des traînées de condensation chimiquement modifiées. Avec cela on stimule des formations nuageuses réfléchissantes supplémentaires censées réduire ou stopper le réchauffement global, pour ainsi dire en posant sur la Terre une espèce de protection solaire formée de nuages réfléchissants. Y ont intérêt des gens qui perdraient de l'argent par la restriction du gaspillage du pétrole et autres, par exemple, des élites américaines du pouvoir.

Pas de nouvelle, bonne nouvelle...

Pour s'orienter dans le sujet, il vaut d'avoir un bref moment de réflexion sur la situation particulière. Dans une époque de réseaux d'informations s'étendant au monde entier, et de médias omniprésents — mais aussi à partir de la désinformation par les militaires et politiciens — on acquiert au moins deux choses en fréquentant ces problèmes, nous autres en tant que contemporains. Nous devons d'une part rendre justice aux « informations » absolument abondantes et d'autre part nous construire nous-mêmes une sorte de « vision du monde » dans un champ d'informations contradictoires, triviales, douteuses et aussi manipulées. Avec cela, ce n'est pas seulement la nouvelle qui importe, mais au contraire, c'est la manière dont elle nous atteint. La nouvelle de la mort d'une personne connue nous touche autrement de la bouche d'un ami que par le truchement d'un faire-part de décès ; et aussi une information dans la NZZ [*Neue Zürcher Zeitung*] semble déjà plus sérieuse par son médium, qu'une information de la presse à scandales ou bien d'une feuille de boulevard. Il y a pourtant, en plus, un autre critère qui nous permet de prendre au sérieux une nouvelle ou pas, pour préciser, celui de savoir si nous *voulons* la tenir pour vraie.

Toute « berge salutaire de réalité » à atteindre est bien éloignée — informations et médias ne dépeignent plus depuis longtemps « le monde comme il est ». Des radios, journaux, télévisions ou ordinateurs, sourd un courant murmurant de nouvelles qui influence et qui est aussi censé influencer notre vision du monde et notre action. On n'apprend carrément rien des journaux quotidiens des soi-disant traces dangereuses laissées dans le ciel par les avions, mais au contraire, par exemple, au moyen de gens qu'on connaît ou bien de textes photocopiés par des personnes attentives.

L'événement est symptomatique de ce dont il semble être question : un « meurtre chimique global » et [1] il doit être autrement découvert ou porté à la connaissance, parce qu'il est passé sous silence par les canaux officiels. Mais pourtant si l'on regarde comment l'« information en provient », il y a encore plus à constater : vient alors vers nous un vrai flot d'informations et d'indices qui sont mutuellement plausibles, mais aussi un mélange irritant de détails exposés et le soupçon d'un secret gardé et étouffé. Manifestement, il vaut d'abandonner le cadre des seules informations et d'y inclure des arrières-plans.

Institut de recherche du Goetheanum. Courriel : florian.theilmann@goetheanum.ch

¹ Un mot anglais artificiel de l'anglais *Chemical*, « chimique » et *contrail*, « traînée de condensation ».

Comment les *trainées chimiques* sont-elles plausibles ?

Les sources pour l'information sur les *trainées chimiques* dans *Raum und Zeit* [1] sont toutes des informations sur *Internet*, parmi elles, les dossiers du comité de l'ONU : *Intergovernmental Panel on Climate Change* (IPCC, [6]) et de nombreuses citations qui sont censées prouver une conjuration. Ici surgit un authentique problème : moins encore que les médias classiques, tels les journaux ou les télévisions, *Internet* est au contraire une source homogène d'information dans laquelle presque tout, à savoir toutes informations et opinion imaginables, est à trouver n'importe où. Le caractère informationnel disparaît complètement : nous avons à faire à des « méta-informations », qui ne sont plus des communications authentiques d'expériences ou d'événements, mais se présentent au contraire comme des offres de manières de voir de leurs auteurs. On ne regarde pas tant les contenus des informations, mais au contraire aussi ce qui les environne. Et là il y a une nette différence : les dossiers de l'IPCC ne sont pas fiables parce qu'ils sont publiés, mais au contraire parce qu'il y a derrière un débat transparent et une multitude de manières de voir — ce qui ne vaut pas pour toutes les sources.² Les méta-nouvelles ne nous mènent pas, par contre, à une ou bien à « la » vérité, mais donnent facilement au contraire une décoration ce que l'on a décidé de voir d'avance : une *méta-réalité*.

À cause du trafic aérien, une recherche sur l'influence des *trainées de condensation* [*contrails*], et la formation induite de nuages sur le temps et le climat rencontre le problème que l'on ne peut pas étudier à quoi ressemblerait la situation sans trafic aérien.³ Si l'on étudie un jour *réellement* les sources de l'IPCC [8] indiquées qui « en témoignent principalement », l'inventaire est multiple et peut-être surprenant ; ce qui avait tout d'abord l'air plausible — une « protection solaire » formée de nuages élevés — se révèle dans le contexte de la recherche climatique comme donnant peu d'espoir :

- Les impuretés, qui sont censées faire de *trainées de condensation* des *trainées chimiques*, existent de fait. Mais, ce sont, à côté encore d'autres éléments constituant peu réjouissants du kérosène, normalement à l'état de traces, ou selon le cas de gaz d'échappements des réacteurs. Leurs concentrations dans le ciel sont observées par les chercheurs sur le climat, mais n'apparaissent pas pertinentes encore vis-à-vis des substances atmosphériques à l'état de *poussières* hautement virulentes et nuisibles quant à elles sur le climat (voir le point suivant). Les substances à l'état de *particules* engendrent plus d'inquiétudes chez les spécialistes ; chaque vol aérien produit des *particules*, la problématique est officiellement en discussion mais elle est à peine perceptible.
- Dans les altitudes de vol en usage, aérosols et vapeur d'eau constituent une part vraiment active dans la teneur d'eau de l'atmosphère : la durée de séjour des *trainées chimiques* prétendument ajoutées y est trop brève pour les concentrations mesurées dans l'air pour être active au plan climatique — elles sont éliminées dans les pluies. Si par ce moyen l'on voulait déposer des couches actives pour réfléchir la lumière, on devrait donc y déposer des concentrations beaucoup plus élevées ou bien y relever plus nettement les concentrations présentes.
- Il n'est pas clair d'emblée de savoir une fois pour toutes si une couche nuageuse agit en réchauffant ou en refroidissant. Les deux effets se présentent — un jour couvert est en été, par exemple, plus froid que par temps clair, et c'est plutôt le contraire la nuit ou en hiver. Une couverture isolante, manipulée ou pas, ne reflète pas seulement la lumière solaire incidente, mais au contraire aussi le rayonnement calorifique de la Terre et des couches basses et empêche ainsi le refroidissement — d'autant plus, que la protection fonctionne davantage...

² Le dossier consulté ici sur le sujet « navigation aérienne » a par exemple une douzaine d'auteurs et presque autant d'institutions !

³ Les jours qui ont suivi le 11 septembre 2001 forment une exception à cela ; j'ai déjà rapporté sur les expériences ambiguës avec cela dans [7]. Ici aussi la difficulté de traiter de telles nouvelles se laissent étudier : Cornelius Boogerd y lit dans [5] la même communication une preuve d'un réchauffement sans *trainées de condensation* (mais ne parle pas sur le refroidissement simultané des nuits).

Parce qu'entre temps une bonne partie des voiles nuageux (cirrus) prend naissance à partir du trafic aérien normal et qu'aussi des *traînées nuageuses* constituent une partie remarquable des nuages, beaucoup de leurs répercussions sur le climat fait l'objet de recherches. Le trafic aérien normal induit déjà un grand nombre d'événements importants pour le climat, la formation fortement augmentée de traînées nuageuses élevées n'en est qu'une. En comparaison à une situation non perturbée ces répercussions sont *réchauffantes*, selon l'état actuel de la recherche dans l'ensemble, y compris la réflexion par les traînées nuageuses, par les aérosols et nuages induits — et non pas rafraîchissante, par exemple, comme le propose la logique de la *traînée chimique*.

Regarder vers et voir

À cet endroit, il est facile de tenter, soit de se tranquilliser (« tout ça, ce sont des sornettes, par chance, je l'ai toujours su ! »), ou bien de considérer ces arguments pour de la poudre aux yeux — toujours est-il qu'il y a, en effet, beaucoup d'observations équivoques à faire et même à délivrer un fascicule de brevet sur une telle dissémination de produits chimiques. Il est instructif d'éviter ici pour un moment la récurrence dans la manière de lire qui nous est sympathique. Le cas est de deux sortes : la science « conventionnelle » doit tenir les traînées chimiques pour peu plausibles et réagir en conséquence aux questions posées ; d'un autre côté, les observations décrites par Stetter se laissent vérifier en effet — dessin de réseaux dans le ciel, traînées de condensation persistantes et jeux de couleurs dans les sillages des avions. Mais on ne doit pas décider contre le premier, pour prendre au sérieux le second.

On est redevable à l'intérêt porté aux *traînées chimiques* au fait que des êtres humains un jour ont effectivement regardé vers le ciel et remarqué qu'il se passe quelque chose — ce que des communications sur le caractère nuisible sur l'environnement du trafic aérien n'ont jamais rendu possible. Qu'y a-t-il à voir ? Les caractéristiques des *traînées chimiques* désignées par Stetter se laissent constater par des douzaines de photos [2, voir aussi la lettre des lecteurs dans le même numéro], par exemple le grand nombre et le « caractère de réseau » des traces, les nuages, la coloration des phénomènes. Ces images ne montrent pourtant pas les caractéristiques de machinations, mais au contraire des observations que chacun qui s'y intéresse pouvait faire lui-même depuis au moins une dizaine d'années : les sillages des avions dans un ciel rempli de « routes du trafic aérien » et « voiles de veille », sur lesquels le trafic aérien se bouscule. De la même façon qu'est justifié le jugement que ce sont des traînées de condensation étonnamment nombreuses, de même leur nombre n'a cessé de croître continuellement depuis longtemps. Il devient tout à fait grotesque de prendre des images de halos pour des « diffraction de lumière sur l'oxyde d'aluminium » : manifestement toute observation possible est en danger d'être arrachée de son contexte et de devoir être mise à contribution comme preuve. Ce n'est ni la persistance ou bien les couleurs des traînées de condensation, qui sont nouvelles — ce qui est nouveau c'est qu'on y porte le regard.⁴

Ce qui est à voir là, c'est, autrement dit avec des mots plus clairs, le « délire du trafic aérien » quotidien. Si l'on prend cela comme une prétendue preuve pour les *traînées chimiques*, on parle de quotidiennetés interprétées autrement ; pourtant la découverte est en vérité beaucoup plus sérieuse : la destruction de l'atmosphère est bien un thème hautement actuel, ses traces dans le ciel ne sont pas l'œuvre d'obscurs Américains, mais au contraire, tout bonnement celle *de tous les jours*. Ici aussi il vaut encore de s'arrêter brièvement : si quelqu'un eût *effectivement* intérêt, à manipuler le climat avec des *traînées chimiques*, pourquoi devrait-il en faire, *précisément au-dessus des têtes, une publicité critique* ? Depuis les bases aériennes des militaires, y compris les vastes solitudes de l'Atlantique et du Pacifique et de l'Océan indien, ne sont pas plus éloignées que Bielefeld ou Vienne⁵.

Pathogène et maladie

Si l'on s'abandonne au panorama de la recherche sur le climat et la météorologie, il en résulte nonobstant une image — malgré une situation d'informations incertaines, changeantes ou bien même contradictoires — : l'événement météorologique apparaît comme un royaume élémentaire extrêmement sensible, infiniment complexe qui nécessite beaucoup de soins. C'est tout à fait

d'accord qu'il y a et qu'il y eut par contre des tentatives, localement ou bien à grande échelle, d'influencer les événements météorologiques par des manipulations techniques. Mais : de la même façon que d'avoir recours à l'image médicale d'un « agent » pathogène c'est manquer son coup, c'est aussi le cas ici avec le thème des « manipulations de la météorologie ». Celles-ci ne sont elles-mêmes qu'une *expression* d'une manière de s'y prendre avec le monde, dont l'autre aspect est notre quotidien. Manifestement la question c'est pour nous, de savoir ce que l'on peut entreprendre contre les *traînéees chimiques*, plus encore que la question (et la réponse afférente) ce que l'on pourrait faire ici et maintenant pour le climat. On peut aisément rendre les autres responsables de la ruine du climat, par exemple « Busch » ou bien les « Américains », mais est-ce que cela aide pour notre atmosphère ?

Précisément parce que, pour nous, la réponse ne tombe pas du ciel, il vaut de comprendre le motif de notre quotidien qui se vit au jour le jour dans notre technicité et au détriment de l'environnement. Le problème n'est pas une intervention ciblée, mais au contraire une absence de conscience, en définitive. Il s'ensuit des points de vue de ce qui est à développer : non pas seulement une responsabilité, de l'éveil et de l'imagination, mais au contraire un éveil général pour la « démence normale » de notre époque, par exemple les voyages au loin, l'agriculture industrielle et les courants mondiaux d'échanges commerciaux. C'est plus douloureux de voir un être humain sous le poids d'un lourd destin qu'un être humain qui rend les autres responsables de sa destinée. Avec cela rien d'impossible n'est exigé de l'individu — comportement de voyage raisonnable, manière de s'y prendre économiquement avec les carburants, comportement conscient de consommation, mobilité modeste. Le changement climatique est un problème, que personne d'autre ne peut résoudre pour nous.

L'information sur les *traînéees chimiques* apparaît comme une révélation et recouvre avec cela, indépendamment encore d'un contenu de vérité, une réalité bien plus largement embrouillée : même si quelqu'un était à l'origine et activait quelque chose comme cela, cela ne ferait — au moins pour le climat — à peine le poids vis-à-vis de la normalité. Les problèmes avec ce cas normal intéressent à peine le public depuis de très nombreuses années, c'est l'information sur l'horreur qui le permet. Dans la confrontation avec le changement climatique, il y a un motif de tension : saisissons-nous en tant qu'individu de la responsabilité de l'état du monde *entier*, écologique comme social — ou bien cela est-il oublié ? Le regard sur les *traînéees chimiques* est en définitive une invitation à projeter la responsabilité personnelle sur le scélérat insaisissable et rend triviale ainsi ce qu'est ici la tâche — à savior, la recherche et la transformation de sa propre part prise dans la chose. Le regard sur le mal extérieur nous permet en tout cas d'être bons, sans avoir à nous changer. Que cela *est attractif* de croire en des machinations, quoique le scénario fasse peur, devient ainsi compréhensible.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Littérature

1. Gabriel Stetter. La destruction du ciel. *Raum und Zeit*, 127 : pp.5-15, 2004.
2. Gabriel Stetter. L'horreur derrière l'arc-en-ciel. *Raum und Zeit*, 131, 2004.
3. Cornelis Boogerd; Ceux qui font le temps qu'il fait. *Das Goetheanum*, 26/2004.
4. Florian Theilmann: Cul-de-sac dangereux. *Das Goetheanum*, 26/2004, p.16.
5. Cornelis Boogerd: Responsabilité intérieure et libre information *Das Goetheanum*, 28/2004, p.16-17.
6. Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) <http://www.ipcc.ch>
7. Florian Theilmann; L'épreuve de l'air. *Das Goetheanum*, 38/2002, p.691-693.
8. Aviation and Global Atmosphere. <http://www.grida.no/climate/ipcc/aviation/index.htm>.
9. Robert Greenler. *Arcs-en-ciel, Halos et Gloires*. Peanuts Butter Publishing, 1994.